à qui M. le maréchal de la diète a tenu le discours suivant :

« Très puissant et très gracieux roi !

« Les états du royaume ont été avec douleur et chagrin témoins des troubles qui ont eu lieu ces jours derniers dans la capitale, et pendant lesquels on a aussi fait des tentatives pour violenter les membres de la Diète. — Les états général aux déplorent profondément l'egarement qui a guidé les perturbateurs et leurs organes, mais la sagesse et la force de V. M. leur donnent le ferme espoir que le repos et l'ordre public seront bientôt rétablis. — C'est un besoin et un devoir pour les états du royaume d'exprimer, à cette occasion, l'amour respectueux, la fidélité et le dévouement qui les attachent à V. M. et à sa famille, et de l'assurer du leur empressement à coopérer légalement avec V. M. au maintien de l'ordre social, de la sûreté publique et particulière, pour que les représentants du peuple Suédois puissent, en toute liberté, se vouer aux importantes questions sociales qui sont actuellement traitées.

« Les états du royaume prient très humblement V. M. de leur conserver sa gracieuse bienveillance. »

« S. M. qui, dans cette occasion, était entourée de S. A. R. le prince royal de et LL. AA. RR. les princes héréditaires, a daigné répondre de la manière suivante :

« Messieurs,

« Je reçois avec une vive sensibilité l'expression renouvelée que vous m'apportez de votre dévouement à ma personne et à ma famille. Les tristes événements dont il est question ont été aussi affligeants pour moi, qu'ils ont excité en vous de sentiments de peine et de chagrin. De tous les devoirs que m'impose la royauté, aucun ne me pèse plus sur mon cœur que celui qui m'appelle à user d'une sévérité nécessaire, pour ramener à l'ordre et à l'obéissance aux lois, des sujets que quelques pervoutemens sont parvenus à pousser à un coupable oubli de ce qu'ils doivent à leur patrie et à eux-mêmes. Dans une circonstance aussi émouvante, c'est une véritable consolation pour moi, de vous voir rendre justice à la nécessité des mesures que j'ai adoptées pour le maintien de l'inviolabilité des lois et de la stabilité de la société. Je vous prie d'être assurés que j'y veillerai toujours avec une infatigable sollicitude, et je ne continuerai à employer tous mes soins pour assurer aux représentans du peuple Suédois le repos et la sécurité qu'ils sont droit d'exiger dans la discussion des affaires importantes qui forment l'objet de leurs délibérations.

« Je renouvelle aux états généraux l'assurance de toute ma bienveillance royale. »

« Une somme de 4,595 R. a été recueillie par une souscription ouverte à la Bourse, pour servir de récompense à celui ou ceux qui révéleront positivement l'auteur ou les distributeurs des proclamations placardées dans la capitale pendant la nuit de samedi dernier, soit aussi les personnes qui, pendant les scènes de violen e survenues plus tard, ont distribué de l'argent à la foule.

« Dans le même but, et dans le-dit, à l'effet de découvrir les instigateurs de ces coupables entreprises, les doyens de la bourgeoisie ont promis, 3,333 R. 16. Sk : Banco, Samuel Gedenius, négociant à Stockholm 500 R., et la maison de commerce de Gothenbourg D. Carnegie et Cie. (par son agent ici) ; ceux R. Ces sommes, s'élevant ensemble à 9,528 R. 16 Sk. Banco, ont été mises à la disposition du gouverneur de Stockholm.

« La maison de commerce Carnegie et Cie. a en outre fait remettre 500 R. Banco, au gouverneur de Stockholm, pour être données en récompense à celui qui dévoilerait l'auteur du bruit répandu que des sommes d'argent auraient été envoyées de Gothenbourg dans le but de gagner des voix. »

« Les 50 doyens ont résolu, dans la séance d'hier, de proposer la formation d'une *garde bourgeoise* pour la capitale, composée de bourgeois de toutes les classes. »

« Les dernières nouvelles officielles de Stockholm sont du 28 mars. L'ordre avait continué à régner en cette Capitale et aucun nouvel incident n'y était venu troubler la tranquillité publique depuis les événemens des 18 et 19 du même mois. Une partie des troupes appelées en ville venaient de recevoir l'ordre de retourner dans leurs foyers ; mais la garnison devait rester cependant renforcée pour quelque temps. L'instruction contre les coupables se poursuivait avec activité.

« LL. MM. et la famille royale avaient reçu depuis le 23 mars leurs promenades ordinaires en ville et dans les environs, et les mêmes témoignages de respect et d'attachement les accueillaient toujours sur leur passage.

« Le comité de constitution poursuivait activement ses travaux pour la réforme des lois fondamentales.

« Les données de quelques journaux sur la manière dont les Etudiants à Upsal auraient reçu la nouvelle de la proclamation de la République française sont dénuées de fondement ; au contraire, cette jeunesse studieuse s'est montrée animée du meilleur esprit. »

(Correspondances particulières.)

BOUMÉLIE. ANDRINOPLE, 14 avril. — Avant-hier, a eu lieu l'exécution du fameux Papa Lollio de Malgare, auteur d'un double assassinat sur la personne du fils et de la belle-fille du *tchorbadjy* Strati, de la même ville. Cette exécution s'est accomplie sur la place de Jendan, où se trouvent situés un grand nombre de khans, tous occupés dans ce moment par une foule d'Albanais et de Bulgares, venus pour offrir leurs services aux *Beylikdjis*. Une portion d'entr'eux a été engagée ; quant aux autres, ils doivent retourner dans leur pays, et il est à craindre que sur leur route, ils ne commettent quelques désordres. Par bonne précaution, Rustem pacha les fait escorter par 200 hommes de cavalerie qui doivent les suivre jusqu'aux confins de l'Albanie. On ne saurait assez louer la sagesse de cette mesure.

Le plus grand calme règne dans notre ville comme dans tous ses environs. Les populations chrétiennes se préparent avec joie à célébrer les solennités religieuses de la semaine sainte. Lundi passé, les Israélites ont eu de passage à Andrinople, qui fait célébrer un service funèbre en l'église catholique pour le repos de l'âme de leurs compatriotes qui ont succombé dans les derniers événemens de l'Italie.

Des rapports dignes de foi constatent que sur tout le parcours de nos trois rivières, depuis leur embouchure jusqu'à leur source, toutes les semailles d'hiver sur des terreins bas qui ont été atteints par les inondations qui se sont succédé, sont entièrement perdues.

MACÉDOINE. SALONIQUE, 11 avril. — Le pyroscaphe ottoman le *Péiki-Chevket* et le bateau à vapeur autrichien le *Ferdinando I*er, sont arrivés hier de Constantinople. Ce dernier repartira cette nuit. Le *Péiki-Chevket* était rempli de passagers turcs, grecs et israélites.

On ne saurait se faire une idée de l'anxiété qui règne au moment de l'arrivée d'un vapeur ou d'un courrier ; tous veulent savoir ce qui se passe en politique, et bien des personnes qui ne s'occupent jamais de ce qui se passait autrefois en Europe, sont les premières, pour ainsi dire, à s'informer des nouvelles du jour.

A Salonique, la plupart des drapeaux consulaires ont été amenés à mi-mât, à l'occasion d'un service funèbre pour le repos de l'âme de ceux qui ont péri dans la récente révolution en France, cérémonie qui a eu lieu à 10 heures du matin, en l'Eglise paroissiale catholique.

Deux frégates égyptiennes, la *Béhéra* et la *Damiata*, sont arrivées d'Alexandrie à Salonique pour y prendre des bois de construction.

Les lettres de Monastir, du 6 courant, ne nous communiquent rien de très particulier et qui ne nous soit déjà connu. La levée des recrues albanaises se poursuivait par les soins d'Emin pacha, séra-kier de la Bourélie.

SYRIE, BEYROUTH 26 mars. — Il n'y a rien de nouveau qui mérite votre attention. La nouvelle de la révolution franç ise arrivée par le bateau à vapeur français du 16 de ce mois, a produit ici une sensation que je ne saurais décrire.

On était encore sous l'impression de cet immense événement, lorsque l'éclipse de lune du 19 vint en augmenter encore l'effet. Le temps était magnifique, l'air pur et léger, la nature riante et animée. Le soleil parcourait sa carrière avec majesté : à son approche les nuées commençaient à se colorer, formant ici des îlotes flottans. A midi, la chaleur était forte. Le soir, il faisait une fraîcheur agréable et le soleil prêt à finir sa course, touchait au but, semblait descendre plus rapidement, et son disque s'agrandissait et prenait à nos yeux plus de surface et d'étendue. Il se coucha et bientôt ensuite comme enfoncé à-demi dans la Méditerranée et ne dorait plus le Liban de sa pâle clarté. Tantôt les eaux de la mer frappées de ses rayons semblaient un vase flottant, tantôt ses rayons réflétés sur la montagne et dans différentes directions, formaient ici mélangeaient une multiplicité de couleurs agréable et magnifique. La lune s'avançait et faisait son entrée dans le firmament. On la voyait sortir derrière le Liban à travers des nuages argentés. Que son aspect était sublime ! A chaque pas qu'elle fesait dans les cieux, son éclat s'augmentait.

Sa lumière attirait tous les regards. Tout le monde attendait avec impatience l'éclipse, lorsqu'à 9 heures et quelques minutes, la terre interposant son corps opaque, intercepta la clarté du soleil et nous avait une nombre obscurcir sur la lune. L'on voyait sa lumière s'étendre par degrés jusqu'à ce que, plongée dans une espèce d'évanouissement, elle sembla expirer dans les ténèbres.

Ce spectacle était vraiment imposant. Le noir manteau de la nuit s'obscurcissait de plus en plus, s'épaississait par degrés et voilait toute la nature !

Je ne vous dirai point ici les cris, les prières et le bruit que faisaient les indigènes ! Vous savez que les orientaux sont toujours été fatalistes, astrologues et superstitieux ; qu'ils ont toujours vu dans l'influence des astres sur les choses de ce monde, et que dans tous les temps, il ont cru trouver dans l'aspect et la position des corps célestes, des indications précises pour connaître et prédire l'avenir.

Du 6 avril. — La question de cadastre du Liban est toujours en suspens ; on a tenu de nouvelles instructions de la Porte, sur quelques points de cette réforme. Ces instructions, assurait-on, devaient venir par le dernier vapeur arrivé ici le 3 ; mais il paraît que l'on n'a rien reçu de la capitale, à cet égard.

Avant-hier, 3 avril, par le bateau de Lloyd autrichien le *Sultan*, est arrivé de Constantinople, Monseigneur Maximos Mazloum patriarche de tout l'Orient pour les Grecs-Melkites-Catholiques. Ce prélat a été reçu, à son débarquement, par toute sa nation qui s'était empressée d'aller à sa rencontre, qu'il a accompagné au couvent catholique où il loge. Le même jour, Monseigneur Mazloum a reçu les félicitations du corps consulaire par l'organe de MM. les premiers interprètes. Ce patriarche est doué des plus belles qualités. Il est né à d'Alep, et manque de Syrie depuis 9 ans.

M. Basily, consul-général de Russie, s'embarque aujourd'hui sur le bateau à vapeur le *Sultan* pour Constantinople, d'où il se rendra à St-Pétersbourg, en vertu d'un congé de son gouvernement.

Le consul de Grèce, Haggi Stefano, profite aussi du vapeur autrichien pour se rendre à Athènes.

Dimanche, 26 du mois passé, le consulat de France a convoqué tous ses nationaux en assemblée, et leur a fait part de la proclamation de la République française.

Le 30, tous les français qui pris part à un splendide dîner national où plusieurs discours analogues à la circo stance ont été prononcés par M. Peretié, chancelier gérant le consulat général, en l'absence de M. Bourrée, par M. le commandant du brick en station à Beyrouth, et enfin par M. de Toxadar docteur en médecine.

L'on a appris ici avec plaisir que M. Bourrée reviendra bientôt de France.

Le bateau à vapeur français qui devait arriver aujourd'hui, de Marseille, n'a pas encore paru.

Même date. Nonobstant le changemens considérables qui viennent d'y accomplir dans le système gouvernemental de nombreuses puissances européennes, et les prétentions quelque peu exagérées des habitans du Liban, la tranquillité et le bon ordre n'ont pas cessé d'être maintenus, grâce à la vigilance du gouverneur-général de cette province.

Nous devons également rendre justice à l'excellente conduite administrative tenue par les deux caïmacams, sous les auspices de Moustafa pacha. L'émir druse, Amin Reslan, est parvenu, par son esprit de fermeté et de conciliation, à introduire l'ordre et la paix au sein de la turbulente tribu des druses, dont les chefs étaient toujours en dissension et formaient divers partis toujours prêts à se combattre et à se détruire.

ALEP, 25 mars. — Le gouvernement d'Aïntab, dépendant du pachalik d'Alep, était gouverné, depuis six à-sept ans, par Bakal bey, homme si riche et si puissant que jamais, jusqu'à ce jour, aucun pacha d'Alep n'avait osé contrôler sa conduite. C'était à Mazzhar pacha qu'était réservée cette tâche. Sur des plaintes portées contre Bakal bey par plusieurs des notables du pays, et par une partie même du peuple qui dépassait de la tyrannie des autres administratifs et de sa conduite très immorale, Mazzhar pacha l'obligea de se rendre à Alep pour se justifier devant le *Medjlis* auquel furent également invités à assister les membres du Conseil d'Aïntab. Les débats, qui durèrent plusieurs jours, ayant constaté tout l'arbitraire, toute l'immoralité de la conduite de Bakal bey, comme homme public et comme homme privé, Mazzhar pacha a prononcé sa destitution et en a référé à Constantinople pour le châtiment mérité par le coupable. Mazzhar pacha, bien connu pour son esprit de justice et d'équité, a vaincu tous les obstacles que la richesse et les grandes relations, parmi les membres même du *Medjlis* d'Alep, opposaient à l'accomplissement de sa mission, et en destituant Bakal bey de la place de gouvernant d'Aïntab, il a délivré une ville du joug de l'oppression tyrannique qu'il y exerçait, et contre laquelle inutilement on avait réclamé depuis cinq à six ans.

Les personnes le moins portées à rendre justice à l'activité et au zèle que notre gouverneur-général y déploie, ne peuvent, ni refuser et à la police de la ville, sont d'accord aujourd'hui pour le féliciter de la découverte bien intéressante d'une fabrication de fausse monnaie turque répandue depuis bien des années, mais dont on ne lui avait signalé la circulation qu'après l'arrivée du pacha. Il paraît que les coupables en envoyaient la plus grande partie à Bagdad, à Mossoul et à Medine.

Deux cas bien constatés de choléra dont l'un a été suivi de moi 24 heures après l'invasion de la maladie, ayant eu lieu à Alep, la clinique s'était rapidement répandue, et on croyait déjà voir se renouveler les ravages de 1832. Mazzhar pacha, instruit par quelques consuls et par la voix publique du danger imminent qui menaçait Alep, a réuni aujourd'hui, au palais, tous les consuls, le *Mufti*, quelques membres du *Medjlis*, les médecins européens, ceux de l'hôpital militaire, et le *nazir* de la quarantaine, pour entendre leur avis et se concerter avec eux sur les mesures à prendre pour prévenir, s'il est possible, l'invasion de la maladie, ou en diminuer les ravages. On a délibéré sur l'nécessité des mesures de purgation qui, malheureusement, depuis quelques mois ont été trop négligées pour notre ville encombrée d'immondices. On enjoindra à tous les médecins européens et indigènes de dénoncer, sans délai, tout cas suspect, et à tout chef de quartier de ne pas permettre l'enlèvement d'un cadavre sans en avoir donné avis à l'autorité. En attendant, passant outre à l'opinion des médecins contre la contagionnabilité du choléra, une quarantaine d'observation de quelques jours à été établie pour les maisons où il y aura des individus atteints de la maladie. Un cordon a été chargé provisoirement son médecin particulier, M. Tommasini, de veiller à l'exécution des mesures arrêtées, et à la propreté des rues, d'accord avec d'autres médecins européens. Depuis lors, aucun nouveau cas ne s'est présenté, et tout donne à espérer que nous n'aurons plus sujet d'en parler.

Le choléra a disparu d'Orfa, après avoir exercé ses ravages. On y a compté jusqu'à 90 morts par jour.

On l'annonce, aujourd'hui, dans les environs d'Aïntab.

Le 16 de ce mois, sur l'invitation qui lui en avait été faite par tous les Italiens résidant dans cette ville, le R. P. supérieur du couvent de Terre Sainte a célébré un service funèbre pour le repos de l'âme de ceux qui ont succombé pour la patrie à l'époque des derniers événemens dont la France et l'Italie ont été le théâtre. MM. les consuls de France, de la Grande-Bretagne, de Toscane, de Sardaigne, des Deux-Siciles et d'Espagne, avec les officiers de leurs consulats, ont assisté en grand deuil à cette touchante cérémonie, ainsi que le haut clergé du pays, toute la colonie européenne, et bon nombre d'habitans indigènes. L'église, toute tendue de noir, était ainsi, comme un catafalque placé au milieu, orné de cyprès et de guirlandes de laurier, portait différentes inscriptions analogues à la circonstance, composées par les Italiens.

Avant l'évangile, le R. P. Bonaventure, supérieur du couvent, est monté en chaire, et a fait un très-beau discours : les événemens qu'il a rappelés et qui motivaient la cérémonie ont pénétré l'âme des assistants d'une profonde émotion, et nul doute qu'ils n'aient offert à l'Eternel de ferventes prières, pour le repos de ceux qui ont succombé dans cette lutte.

Quelques jours après, le 19, MM. les Italiens se réunirent dans un splendide banquet national auquel avaient été invités MM. le R. P. supérieur de Terre-Sainte, les consuls des Deux-Siciles, de Sardaigne et de Toscane, avec leurs chanceliers. La salle du banquet était richement décorée, et on y frapait un, deux, quatre états constitutionnels, auxquels se joignaient les trois couleurs italiennes qui en étaient pas le moindre ornement. Le R. P. de Terre-Sainte y représentait le gouvernement de Rome. De nombreux toasts à Pie IX, aux Princes réformateurs de la langue italienne et à la régénération de ce beau pays, furent portés et applaudis avec enthousiasme. Divers morceaux de belle poésie furent lus par MM. Bertoni et Zanchetta, et deux discours furent prononcés par M. le docteur Tommasini, président du banquet, et par M. Bonaventure, professeur de langue italienne au collége israélite d'Alep. La réunion s'est séparée à minuit, et aucun événement n'a troublé cette belle fête nationale, à laquelle a présidé la plus cordiale entente.

A des pluies continues, a succédé un froid glacial. Les arbres fruitiers, les plantes, etc., le blé et l'orge exceptés, ont été entièrement perdus. Le pauvre laboureur qui a déjà été si malheureux l'année passée, par le fait de la sécheresse, est menacé d'être entièrement ruiné. Il est à désirer que le gouvernement local prenant en considération sa fâcheuse position, l'exempte, cette année, de tous impôts auxquels ils ne pourrait faire face.

Du 8 avril. — Malgré la distance qui nous sépare de notre patrie, les journaux nous ont ap ris, depuis le 20 mars dernier, l'glorieuse révolution opérée par nos généreux frères de Paris, le renversement de la monarchie, l'installation du gouvernement provisoire et la proclamation de la république. Il me serait difficile de vous dépeindre l'enthousiasme avec lequel ces nouvelles ont été accueillies par la petite colonie française de cette ville ; notre joie est d'autant plus publique et notre reconnaissance est à jamais acquise au peuple de Paris, qui a, cette fois encore, versé son sang pour le bonheur de notre patrie.

Le consul de France, M. Desprésux de St-Sauveur, digne représentant, aujourd'hui, de la république française, et M. J. B. Geofroy, chancelier du consulat, sont animés d'un sentiment de patriotisme à toute épreuve ; ils ont partagé notre joie en s'associant à toutes nos sympathies, et dès que la nouvelle offi ielle de ces glorieux événemens est parvenue à M. le consul, il a immédiatement convoqué les français protégés de France à l'hôtel consulaire, où nous nous sommes tous réunis le 3 de ce mois. Après une courte harangue, M. Desprésux de St-Sauveur nous a donné communication d'une dépêche de M. de Lamartine par laquelle ce ministre l'informe des heureux résultats des journées de février. La lecture de cette dépêche a été terminée par M. le consul aux cris de Vive la république ! trois fois répétés par tous les assistans avec un enthousiasme difficile à décrire. Tout le clergé européen assistait à cette réunion, et le R. de St-Sauveur invita incontinent M. le curé de la paroisse à célébrer une messe funèbre pour le repos de l'âme de nos frères de Paris, morts pour la patrie dans les trois mémorables journées de février. Nous nous associâmes tous à cette pieuse idée, et dès le lendemain, nous nous trouvâmes à l'œuvre sous la direction de M. Vincent Germain, ingénieur ; l'église fut tendue de noir et décorée aussi convenablement que les ressources du pays le permettent ; un catafalque, sur le modèle du tombeau d'Achille, fut élevé au milieu de la nef, et les quelques inscriptions qui suivent y furent inscrites :

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

ILS ONT DROIT A NOTRE RECONNAISSANCE,

PRIONS POUR EUX.

MORTS POUR LA PATRIE.

VICTIMES DES JOURNÉES DES JOURNÉES DES 22, 23 ET 24 FÉVRIER 1847.

Les consuls de toutes les nations et les évêques catholiques du pays, furent invités par M. de St-Sauveur à assister à ce service funèbre, et tous les étrangers européens furent, à notre prière, invités par le curé.

Le six au soir, tout fut prêt pour la célébration de cette messe funèbre, tous les français se réunirent à l'hôtel consulaire et se rendirent en corps à l'église avec M. le consul. Le service divin fut célébré avec pompe. Les consuls d'Angleterre et de Toscane, les vice-consuls de Prusse, de Sardaigne, de Naples et d'Espagne, tous les évêques du pays, tout le clergé européen, et presque tous les étrangers résidant à Alep y assistaient. Un de nos compatriotes, M. Vaisse, prononça au pied du catafalque un petit discours analogue à la circonstance, et nous reconduisîmes en corps notre digne consul à la maison consulaire, où nous nous félicitâmes de nouveau réciproquement de tout le bonheur que cette éro nouvelle assure à notre patrie. — Une souscription en faveur des blessés et des familles des martyrs de la liberté, fut ouverte par M. L. Villecroze, député du commerce français ; cette proposition qui n'était que le vœu de tous, fut accueillie avec empressement, et la souscription fut couverte des signatures, dont la note suit :

MM. St Sauveur, P^ts 250; L. Villecroze, 200; E. Port-Ils, 200; J. B. Geofroy, 200; Martin, 50; D. Villecroze, 100; J. Vaisse, 5; A. Altaras, 100; J. G. Sciama, 50; A. Fornetty, 20; E. Altaras, 50; J. Pons, 20; G. Vidal, 10; J. Homse, 10; P. Villecroze, 50; H. Pons, 5; J. Vidal, 50; M. Riche, 40; V. Germain, 50; A. Germain, 50; E. Cousson, 10; E. Corail, 5; E. Cousson, 5; F. Corneille, 5; A. Duquie, 10; A. Pons, 10; F. Obagi, 20; A. Obagi, 20; les trois janissaires du consulat, 30; Abou-Ali, 10; Pablo, domestique du consulat, 10. Total : P^ts 1,870.

BULLETIN COMMERCIAL.

INTERIEUR.

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.

17 AVRIL 1848.

Londres	110
Paris	
Marseille	
Vienne	172
Trieste	440
Livourne	439
Gênes	172

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES DU 15 AVRIL.

GALATZ. Bateau à vapeur autr. *Orientale*, cap M. Ballovich, avec marchand. diverses, groups et passagers.

Noms des passagers :

MM. G. Costaki, autr., marchand. — G. Bisti, hellène, marchand. — J. Hanc, valaque, marchand. — M. Ambanef, valaque, marchand.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français, *Léonidas*, cap. Brahier, avec marchand. diver., groups et passagers.

Noms des passagers :

MM. d'Olesolfi, sarde, marchand. — Etat actuel avec sa famille. — A. Daroski, russe. — V. Daroski, russe. — Gustomovich, russe. — Marie Paolos, russe, marchande. — Pemberthur, anglais, avec sa femme. — A. Bonnet, français, avec sa fille. — C. Dumont, belge. — J. Ronet, brésnais.

Du 16 avril.

SMYRNE. Bateau à vapeur autrich. *Conte Kolowrat*, cap. G. Poiret, avec marchandises diverses, groups et passagers.

Noms des passagers :

MM. George Thomas, hellène. — Jean Michoroff, autri. — Remundo, anglais — Hossein Abdulréar, persan.

DÉPARTS DU 17 AVRIL.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français, *Léonidas*, cap. Brahier, avec marchand. div., groups et passagers.

Du 18 avril.

TRIESTE. Bateau à vapeur autr. *Orientale*, cap Florio, avec marchandises diverses, groups et passagers.

SOUTHAMPTON. Bateau à vapeur angl. *Erin*, cap. T. Russell, avec marchand. div., groups et passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES DU 16 AVRIL.

CARDIFF. Br. autr. 3. *Andrea*, c. N. Caponizza, charge de charb. de terre à ordre.

CORFOU. Br. russe, *Socratis*, c. A. Mussuris, chargé d'huile, adressé à M. Svoroni.

CHIO. Br. grec, *Evanghelistria*, c. M. Zouris, en lest, arrêté à M. Cérilli.

ODESSA. Br. russe, *Matrona*, c. G. Yorguenson, chargé de blé, à ordre ; sch. angl. *Maid of Athens*, c. J. Boulefair, chargé de blé, à ordre ; br. grec, *Themistocles*, c. J. Pasquali, chargé de div. march. adressé à M. Diuano ; br. autr. *Pastore*, c. F. Soich, chargé de blé, adressé à M. Pardo ; sch. hol. *Catterina*, c. E. Dick, chargé de laine à ordre.

IBRAILA. Br. angl. *Sir Henri*, c. J. Herr, chargé de mais, adressé à M. Argenti et Cie.

Du 17 avril.

MALTE. Br angl. *Express*, c. R. Walshan, en lest, adressé à M. Ralli.

TRIESTE. Br. russe, *S. Demetrius*, c. D. Coromiano, chargé de div. march. adressé à M. Condopulo.

CHYPRE. Br. grec, *Leonidhas*, c. A Zerbulis, charge de div. march. à ordre.

CHIPRES. Br. russe, *Theodhiron*, c. M. Yoanu, charge de carubes, adressé à M. Zaccaroff.

ODESSA. Br. russe, *Argentino*, c. A. Lavagna, chargé de blé, adressé à MM. Pedemonte et Dodero ; br. ion. *Nous Miltiadis*, c. G. Manzavino, charge de blé, adressé à M. Valsamaki ; trois-mâts suéd. *Nord Polcar*, c. B Petterson, chargé de blé, à ordre ; Br. angl. *John Hunter*, c. W. Whidby, chargé de graine de lin.

EUPATORIA. Br. autr. *Hilla*, c. M. Seopinich, chargé de blé, adressé à M Ivanich ; trois-mâts autr. *Momolo*, c. A. Soich, charge de seigle, à ordre.

GALATZ. Br. russe, *Très Yerarhi*, c. N. Vinsamis, charge de blé, adressé à M. Condopoulo.

Du 18 avril.

AIVALI. Goël, russe, *Evanghelistria*, c. P. Liepouis, charge d'huile, à ordre.

Du 19 avril.

ODESSA. Br. grec, *Tzeiadorhis*, c. G. Iconomo chargé de blé, adressé à M. Zaccaroff ; trois-mâts sarde, *Tre Fratelli*, c. G. Cravioto, chargé de blé, adressé à M. Dodero ; br. autr. *Frani*, c. N. Nandich, charge de blé, suif et laine, à ordre ; br. russe, *Maria*, c. G. Hult, charge de blé, à ordre.

KERTCH. Br. russe, *A. Spiridhonas*, c. S. Cocoli, charge de blé à ordre.

SAMSOUN Sch. angl. *Anna*, c. W. Hanton, charge de mais, à ordre.

Du 20 avril.

MALTE. Br. angl. *Marmora*, c. G. Richardron, en lest, adressé à M Ralli.

SPEZIA. Br. grec, *Thaulopes*, c. Y. Kutzi, en lest, adressé à M. Z Zaccaroff.

ODESSA. Br. sarde, *Sacra Famiglia*, c. G. Chiozza, charge de blé, adressé à M. Dodero ; br. grec, *A. Nicolaos*, c. S. Cutruiotti, charge de blé, adressé à M. Gallati.

Br. grec, *Dhio Adhelfi*, c. Y. Hapis, charge de douves, adressé à M. Inglessis.

DÉPARTS DU 16 avril.

BRÈME Trois-mâts brém. *Theodor*, c. H. Otto, en lest.

Du 17 avril.

FALMOUTH. Br. angl. *John Hunter*, c. W. Whidby, chargé de graine de lin ; trois-mâts suéd. *Nord Polcar*, c. B. Petterson charge de blé ; sch. angl. *Maidof of Athens*, c. J. Boufclir, charge de blé.

ANVERS. Br. hol. *Cattarina*, c. E. Dick, chargé de laine.

GÊNES. Br. sarde, *Temistocle*, c. G. Gazzudo, chargé de blé.

TRIESTE. Br. grec, *A. Efstatios*, c. Y. Zaculis, chargé de blé et laine.

SMYRNE. Br. grec, *A. Nicolaos*, c. L. Condos, en lest.

MER-NOIRE. Br. ion. *Remerzione*, c. G. Ferrindino, en lest ; br. grec, *Kimon*, c. M. Virmomas, en lest.

DANUBE. Br. grec, *Evanghelistria*, c. M. Zecris, en lest.

GALATZ. Br. sarde, *Luigi*, c. B. Mursi, en lest.

TRÉSIONDE. Trois-mâts *Alexandra*, c. G. Maneli, en lest.

Du 18 avril.

FALMOUTH. Trois-mâts russe, *John Bull*, c. C. Nylund, charge de blé.

LIVOURNE. Br. ion. *Giovanni*, c. G. Manzavino, charge de blé.

MALTE. Br. grec, *A. Efstatios*, c. P. Pasquali, chargé d'orge ; Br. grec, *A. Yorghios*, c. M. Pacho, charge de blé.

TRIESTE. Br. russe, *Scmiramide*, c. D. Balassi, charge de blé.

CEPHALONIE. Br. grec, *Zefiros*, c. N. Perdilicas, chargede blé.

CANDIE. Br. grec, *Travlen*, c. N. Bojagio, en lest.

IPSARA. Br. grec, *Angelina*, c. Y. Calinari, charge d'orge.

PIRÉE. Br. grec, *Thin Hari*, c. J. Lebissis, charge de blé.

IBRAILA. Br. grec, *Arcadia*, c. Y. Cissa, en lest.

CAVALA. Br. grec, *Napoleon*, c. M. Madilakis, en lest.

Du 19 avril.

FALMOUTH. Br. angl. *Rufus*, c. G. Stupple, charge de mais.

GÊNES. Br. sarde, *Argentina*, c. A. Lavagna, charge de blé ; br. sarde, *Tre Fratelli*, c. G. Cravioto, charge de blé.

ANNONCES.

SPECIALITÉ DE BOTTINES.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je viens d'ouvrir une maison de commerce, dans laquelle on trouvera un assortiment complet d'articles de chaussure parisienne pour dames, tels que bottines de ville et pour soirées, souliers de bal, pantoufles, guêtres, etc.

Jaloux de me faire un nom dans cette capitale, cela seul doit vous convaincre de l'empressement que je mettrai à remplir les ordres que j'aurai l'honneur de recevoir de vous.

J'ai l'honneur de vous saluer,

E. DEHORGNE.

Pera, ce 11 avril 1848.

Maison Ardito, en face du Palais de France.